

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat A'haré Moth - Kédochim, 8 Iyar 5783



Dans le traité talmudique de Erouvin, nos Maîtres nous expliquent quelle était la chaîne de transmission qui se mettait en place lorsque Moshé devait transmettre une Mitsvah de la Torah. Habituellement, Moshé commençait par l'enseigner directement à son frère Aharon seul, puis ses fils les rejoignaient pour qu'il répète son enseignement. C'est alors que les anciens se joignaient à eux et que Moshé reprenait le même message. Par la suite, chaque ancien transmettait l'enseignement à son cercle d'élèves, afin que finalement, les Mitsvoth soient transmises à l'ensemble du peuple.

Nous lisons ce shabbat les Parashioth de A'hré Moth et de Kédoshim. La Parasha de Kédoshim s'ouvre par ces mots : « HaShem parla à Moshé en ces termes : parle à toute l'assemblée des Enfants d'Israël et dis-leur : vous serez saints car je suis saint, moi HaShem votre D-ieu ».

Le thème de la sainteté est tellement essentiel qu'il est directement transmis par Moshé à l'ensemble du peuple réuni. Il était nécessaire de faire comprendre que cette notion fondamentale s'appliquait à tous de façon identique et qu'elle n'était pas réservée à une élite d'individus exceptionnels. Ceci prouve que chacun est investi d'un potentiel de sainteté qu'il se doit de développer.

Nous pouvons constater que cette Parasha de Kédoshim nous présente énormément de Mitsvoth différentes qui apparemment, ne traitent pas du sujet de la sainteté. Cela nous apprend que l'ensemble des Mitsvoth de la Torah nous permet d'atteindre cet objectif ultime rappelé au moment du Don de la Torah.

Nous trouvons une série de versets relatifs à l'amour du prochain. Comme l'affirme Rabbi Akiva, ceci est un principe fondamental de la Torah. Dans le traité talmudique de Shabbat, Hillel interprète cette Mitsvah en ce sens : « ce qui est haïssable pour toi, ne le fais pas aux autres ».

Dans son commentaire sur la Parasha, le Ktav VéHakabala donne une série d'exemples concrets sur la manière d'observer ce commandement. Nous devons toujours être sincères, traiter les autres avec respect, chercher pour eux ce qu'il y a de mieux, s'associer à leurs peines, les saluer chaleureusement, leur accorder le bénéfice du doute et ne pas se considérer comme étant supérieur à eux.

Dans ce contexte, le verset stipule : « Tu ne maudiras pas un sourd et devant un aveugle, tu ne placeras pas d'embûches ; tu craindras ton D-ieu, je suis l'Eternel ».

Il est évident que l'interdit de maudire s'applique à chacun, quelle que soit la personne qui se trouve face à nous. S'il en est ainsi, nous pouvons nous demander pourquoi la Torah insiste sur l'interdit de maudire un sourd ?

C'est pour cette raison que nos commentateurs précisent : « bien qu'il ne puisse pas entendre la malédiction et en éprouver de la colère ou de la gêne, il sera interdit de le maudire ».

À propos de cet interdit, nous pouvons nous demander quelle en est la raison ?

Craignons-nous que cette malédiction puisse véritablement se réaliser ou est-ce un interdit intrinsèque qui va à l'encontre de l'obligation que nous avons d'aimer notre prochain ?

D'après le commentaire proposé par le Sepher Ha'hinoukh, la parole que nous prononçons crée une réalité concrète. L'être humain a été créé à l'image de D-ieu et toute sa singularité se place au niveau de sa parole. La parole divine est créatrice, celle de l'homme l'est également. L'interdiction de maudire une tierce personne émane de ce principe.

Le RaMBaM propose une autre voie de réflexion. D'après lui, le sujet n'est pas tant de savoir s'il existe un risque de voir cette malédiction se réaliser. Il explique que l'homme doit s'empêcher de prononcer une telle malédiction car cela aurait une influence directe sur la pureté de son âme.

Nous ne devons pas nous habituer à tenir de tels propos, car cela souillerait la pureté de notre identité profonde. Cela nous ferait perdre toute notre finesse et nous pousserait à avoir d'autres actions négatives.

Nous serions finalement les premières victimes de notre propre malédiction.